

Dimanche 15 février 15 : Marc 1, 40 à 45 (autre lecture : Jérémie 7, 22-24)

Sherlock Holmes et le lépreux...

Je vous propose ce matin un exercice un peu particulier en guise de prédication, une sorte **d'enquête sur l'évangile de ce jour**... Une enquête à la manière d'un détective qui peut aussi se transformer **en quête**... Quête de ce sens qui se dérobe à notre compréhension immédiate, quête d'une Parole qui se retire au moment où elle surgit, quête d'un Dieu toujours plus grand que ce qu'on croit savoir de Lui et qu'on ne peut enfermer dans nos esprits bornés... Une fois n'est pas coutume, je mettrai en lumière le travail du prédicateur, qui avant de prêcher, est un auditeur de la Parole, et donc parlerai de mes réactions, mes étonnements, mes doutes, mes interrogations face à ce texte qui est assez mystérieux, non pour m'exposer, mais pour vous inviter à oser faire ce même travail lorsque vous lisez un texte biblique qui au premier abord résiste à l'interprétation... **Se coltiner ainsi à un texte, à la lettre de ce texte, à toutes ses énigmes permet souvent d'avancer dans notre quête, de passer de ce que l'on croit savoir et que l'on répète souvent comme un catéchisme –avec le risque de lire tous les textes bibliques avec les mêmes lunettes idéologiques- au surgissement de quelque chose de neuf, d'inouï, qui n'entre pas dans nos catégories et qui nous fait alors soudain envisager Dieu, nous-mêmes, les autres, la vie avec un autre regard !** C'est pourquoi le travail du prédicateur, comme celui du simple lecteur quotidien de la Bible, est une aventure si passionnante !

Mais après ce préambule, revenons à notre évangile ! Car peut-être pensez-vous que nous n'avons pas entendu le même texte ! et que ce récit est plutôt simple à comprendre, sans aucune ombre ! C'était aussi mon impression à la première lecture de ce récit proposé par le lectionnaire : C'est un texte que je crois connaître, sur lequel j'ai souvent prêché, et qui me plaît bien ! La routine ! De plus les thèmes de **pureté/impureté**, même s'ils ne concernent plus la lèpre peuvent être aisément actualisés : nous pouvons penser à tous les exclus de notre société, et malheureusement aussi de nos Eglises... Il y a là un fort appel à imiter l'action du Christ qui n'hésite pas à transgresser les lois humaines d'exclusion en touchant le lépreux et en le réintégrant par son geste au sein de la communauté sociale. Que pouvons-nous faire pour que notre communauté devienne plus inclusive et non exclusive ? C'est une conviction qui m'est chère, et que j'ai souvent essayé de transmettre, car pour moi, c'est au cœur de l'évangile... Voilà la prédication que j'aurais pu faire, à partir d'une lecture très rapide de ce texte que je croyais connaître... sans surprises !

L'équipe des ministères a l'habitude le vendredi de se réunir avant le colloque autour du texte biblique du dimanche en huit, et c'est souvent une grande stimulation ! Car le partage sur un texte permet de confronter des points de vue et surtout de voir des choses qui passeraient inaperçues dans une lecture solitaire. Dans notre cas, l'un de nous s'est heurté au verset 43, lu dans la TOB : sitôt après le miracle, il est dit : « *S'irritant contre lui, Jésus le renvoya aussitôt* ». **Que signifie cette irritation de Jésus ?** Comment comprendre ce sentiment qui ne cadre pas vraiment avec la situation : Une guérison, une purification... ni avec l'image qu'on se fait de Jésus ? Et pourquoi n'avais-je pas fait attention à cela avant ? Simplement parce que les autres traductions édulcorent ce verset... s'irriter se transforme en « parler avec sévérité »... Matthieu et Luc, qui ont pourtant l'évangile de Marc sous les yeux, et qui la plupart du temps le transmettent fidèlement en ajoutant leurs propres sources, suppriment carrément ce verset qu'ils n'arrivent non plus pas à intégrer dans leur vision de l'action de Jésus !! **C'est là que l'enquête – la quête – peut commencer, c'est là que le lecteur se transforme en Sherlock Holmes de la Bible, attentif au moindre indice**... et l'énigme s'épaissit ! On va regarder la version originale : Le verbe utilisé par Marc est fort et signifie bien « frémir intérieurement – se fâcher, s'irriter, gronder », de plus, le verbe traduit par « renvoyer » est le même que celui employé jusque-là pour l'expulsion des démons : **Jésus le chasse ou l'expulse !** Mais on n'est pas au bout des surprises ! Au tout début du récit, lorsque le lépreux s'approche de Jésus, nos Bibles disent : « Pris de pitié » ou « ému de compassion », Jésus étend la main pour le toucher... Or certains manuscrits ont un autre verbe qui indique **un sentiment de colère**... Dans ces cas-là, les commentateurs penchent plutôt pour la version la plus difficile, car c'est plus logique qu'un copiste change la colère (qu'il ne peut admettre chez Jésus) en compassion que le contraire...

Où peut bien mener cette prédication-enquête ? D'abord, nous avons tendance à nous faire **un portrait de Jésus très mièvre**, en supprimant de sa personnalité tout ce qui ne correspond pas à cette soi-disant douceur que nous avons tendance à confondre avec l'amour... Mais ainsi, ne travestissons-nous pas l'Évangile et la radicalité de son message ? Nous oublions le « prophète » engagé au profit d'un doux rêveur un peu « baba », à l'image des Jésus hollywoodiens... Peut-être que nous ne comprenons plus ces notations, car nous avons tendance à les moraliser ou

les psychologiser : Un bon chrétien ne devrait jamais être en colère, ni irrité, donc Jésus ne peut pas l'être non plus ! Mais Marc a en vue une autre dimension, à une échelle plus dramatique. Lisons attentivement le texte : Si Jésus se met en colère lorsque le lépreux s'approche ce n'est pas contre le lépreux lui-même (parce qu'il transgresserait la loi qui l'oblige à se tenir à distance ! comme on peut le lire jusque dans les notes de la TOB !), mais **contre la situation** ! Lui qui annonce la proximité du Royaume, la plénitude de Vie offerte à tous par Dieu, les nouvelles relations entre les êtres qui en découlent, comment ne pas être en colère quand on voit un être malade – donc déjà victime dans un monde où les forces de mort contrecarrent la volonté de vie divine- devenir en plus victime de lois humaines d'exclusion, d'apartheid et de lois religieuses sur la pureté. **Les colères de Jésus dans l'évangile naissent toujours de cet usage de la religion, de Dieu, de la Loi pour abaisser, condamner, exclure les plus faibles ! C'est une colère d'amour !** Ce qu'a bien compris San Antonio, alias Frederic Dard : *« Il n'y a qu'une vertu en ce monde. LA CHARITE ; Et la charité, c'est quoi ? de la colère ! Uniquement de la colère. Car la charité consiste à s'indigner. La charité, c'est pas de chialer sur la misère du monde, mais de la combattre ! La charité n'est pas humble, elle est belliqueuse ! La charité, c'est de l'amour ! Et en amour, faut pas s'aplatir, car ça, c'est inopérant et négatif ! La carpe ? Jamais ! Dieu a horreur des serpillières »* ! Jésus en tire les conséquences, il transgresse la Loi par amour, accepte qu'on puisse le considérer comme impur à son tour, et se profile dans ce geste du tout début de l'évangile la conséquence de ce combat contre ce qui diminue l'homme : le rejet et la croix.... A la fin du récit, Jésus ne peut entrer dans les villes et c'est Lui qui se tient dans les marges et les déserts, là où les lépreux devaient se tenir ! Sainte colère de Jésus !

Mais comment comprendre sa deuxième colère, contre le lépreux cette fois-ci qu'il expulse irrité ? Et si cela indiquait que Jésus n'est pas dupe des **incompréhensions possibles de son action**, s'il se voyait comme pris dans un piège, **le piège du succès qui pourrait conduire à une terrible méprise** ! Méprise sur qui est Jésus : Non pas celui qui annonce la Parole de Vie et relève dans leur dignité d'enfant de Dieu tous ceux qui croisent son chemin, mais un faiseur de miracles que les gens pourraient idolâtrer au prix de leur liberté spirituelle ! Le succès peut être très ambigu, et au début de son ministère, Jésus le sent bien. Le texte ne donne aucune considération psychologique... On en est réduit à des conjectures... Mais cette attitude paradoxale de Jésus (en même temps, il veut la purification de ce lépreux, mais en même temps il redoute une interprétation de son geste qui contrecarrerait sa mission) renvoie aux ambivalences – aux paradoxes- de beaucoup de nos désirs et actes dans nos vies ! A ce stade de l'enquête, je pourrais rattacher cela à **nos attentes religieuses et spirituelles contemporaines** : on cherche l'expérience immédiate d'un Dieu qui répondrait à tous nos besoins d'accomplissement personnel, un Dieu spectaculaire en accord avec notre société du spectacle permanent, alors que Dieu nous propose un pacte, une alliance dans l'intime de notre être, par une Parole qui nous ouvre à une promesse, si nous emboîtons nos pas dans les siens... On a l'impression que le lépreux une fois « guéri » ne discerne plus le sens de cette purification, sa réintégration comme enfant de Dieu au sein d'une communauté où la vie se partage, il n'y voit plus un signe du Royaume, mais le simple résultat en terme de réussite solitaire... Ce qui l'entraîne à « divulguer » la Parole, comme le dit Marc, avec un terme à connotation péjorative...comme s'il en **faisait une parole de propagande, médiatique**... On imagine aujourd'hui notre lépreux invité à tous les talk show des plateaux télé ! au lieu de laisser retentir dans le silence ce qui s'est passé, de le laisser mûrir, d'adapter sa vie à cette nouvelle donne par la suivance de ce Jésus qui s'est totalement engagé pour lui, ce que l'on ne pourra comprendre qu'à la fin de son ministère, à la Croix, là où la Toute Puissance se manifeste sous son contraire. Avant cela, il faut se taire pour éviter tout malentendu, qui opérerait une sorte de mainmise sur Jésus...et sur Dieu....

Sherlock Holmes et le lépreux, ou comment un verset qui est comme un caillou dans un rouage bien huilé peut nous entraîner à corriger nos visions peut être trop lisses de Jésus et à poursuivre toujours notre quête d'un Dieu qui se dérobe à nos classements, à nos évidences, à nos prises, à nos entreprises... Un Dieu qui nous déplace, nous dérouté, nous interroge, suscite en permanence notre quête...

Michel Cornuz